

M. PAMBRUN.—Il peut y avoir généralement cinq ou six pieds dans le chenal. A certains endroits la profondeur peut être beaucoup plus grande.

Honorable M. PERLEY.—Un steamer pourrait partir à la jonction de la Liard avec la Mackenzie ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Honorable M. DRUMMOND.—Sur la Mackenzie ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Honorable M. DRUMMOND.—Au Fort-Simpson ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Honorable M. PERLEY.—Un bateau à vapeur peut remonter ces quinze premiers milles de rapide.

M. PAMBRUN.—Aisément, monsieur. J'y ai vu des steamers de rivière bien avant aujourd'hui.

Honorable M. DRUMMOND.—C'est-à-dire, du Fort-Simpson au portage du Diable ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Le PRÉSIDENT.—Comment pouviez-vous franchir le passage du Diable ?

M. PAMBRUN.—Au portage du Diable nous avions l'habitude de mettre nos canots à terre et de les traîner.

Le PRÉSIDENT.—Combien de milles ?

M. PAMBRUN.—Quatre milles.

Le PRÉSIDENT.—Et vous les remettiez ensuite à l'eau ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Le PRÉSIDENT.—Et vous faisiez la même chose à Hellsgate ?

M. PAMBRUN.—Non, on ne fait aucun portage à Hellsgate. Il y a là un cañon dans les montagnes, et il y a aussi des remous.

Le PRÉSIDENT.—Mais vos canots l'ont descendu ?

M. PAMBRUN.—Oh ! oui. Nous l'avons remonté et descendu avec nos canots.

Le PRÉSIDENT.—Et vous avez franchi Hellsgate avec vos canots ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Le PRÉSIDENT.—Et ce n'est qu'au portage du Diable que vous étiez obligé de mettre vos canots à terre ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Le PRÉSIDENT.—Puis, à partir du Fort-Halkett, vous dites que vous êtes remonté jusqu'au lac Francis ?

M. PAMBRUN.—Oui.

Le PRÉSIDENT.—Ce lac tire son nom de l'interprète qui accompagnait M. Campbell—un nommé François Houle—du moins c'est ce que l'on m'a dit.

M. PAMBRUN.—J'ai toujours entendu dire que M. Campbell l'avait ainsi nommé en souvenir de Lady Frances Simpson, épouse de sir George Simpson.

Le PRÉSIDENT.—Combien d'années avez-vous passées là ?

M. PAMBRUN.—J'ai passé cinq ans entre le lac Francis et les bancs de la Pelly.

Le PRÉSIDENT.—Quelle distance y a-t-il du lac Francis aux bancs de la rivière Pelly ?

M. PAMBRUN.—Soixante milles ; mais vous devez ajouter la longueur du lac qui a environ trente milles.

Honorable M. PERLEY.—Y a-t-il des sauvages dans ces lieux ?

M. PAMBRUN.—Quelques-uns.

Honorable M. PERLEY.—Ce sont les personnes avec lesquelles vous traitiez ?

M. PAMBRUN.—Oui, et ils étaient très paisibles.

Le PRÉSIDENT.—Etes-vous descendu jusqu'à l'embouchure de la rivière Pelly ?

M. PAMBRUN.—Non, monsieur. Je ne suis jamais descendu plus que cinquante, ou soixante milles, c'est-à-dire jusqu'aux bancs de la Pelly, où se trouve le poste de la Compagnie de la Baie-d'Hudson.

Le PRÉSIDENT.—La navigation est-elle facile dans ces endroits ?

M. PAMBRUN.—Sur un parcours de cinquante ou soixante milles, sur toute la Pelly, il n'y a qu'une seule interruption de la navigation—c'est-à-dire depuis sa source jusqu'à son embouchure. Je n'y ai jamais rencontré aucune difficulté, excepté un rapide situé à cinquante ou soixante milles en aval des bancs de la Pelly.